

### **PRECAUTIONS D'USAGE**

*Ce support est un document ressource mis à la disposition des enseignants-es par un-e enseignant-e que nous remercions vivement. Nous vous invitons à l'adapter et à le compléter, selon les besoins de vos élèves et votre stratégie globale de formation (choix de la problématique, de la situation professionnelle...). Nous vous conseillons d'actualiser ou de modifier si nécessaire, les sources et les contenus proposés (données chiffrées...)*

## **Contexte professionnel : POLITIQUE DE LA VILLE**

### **S 1 : ENVIRONNEMENT SOCIAL DE L'INTERVENTION PROFESSIONNELLE**

#### **THEME 3 : FAITS SOCIETAUX / Chapitre 4 : Comportements à risques : violences urbaines, phénomènes de bandes, délinquance**

##### **OBJECTIFS :**

1. Indiquer les caractéristiques de ces comportements à risque
2. Enoncer les causes possibles
3. Indiquer les conséquences possibles pour l'auteur / pour la société
4. Préciser les moyens de prévention mis en œuvre

**CONSIGNE DE TRAVAIL :** Coller ce document sur une feuille puis répondre aux questions à l'aide des documents consultables sur ordinateur.

##### **Introduction : Après lecture des documents 1 & 2 et à partir de vos connaissances :**

1. Indiquer le facteur déclenchant des émeutes qui ont eu lieu à Tourcoing :
2. Relever les termes qui témoignent de violences urbaines
3. Citer des exemples de violences urbaines

##### **A partir du document 3 :**

- 4.1 Indiquer les causes des violences urbaines.
- 4.2 Indiquer les facteurs favorisant les violences urbaines.

##### **5. A partir des documents 4 et 5.**

- 5.1. Définir les termes délinquance / délinquance juvénile.
- 5.2. Définir une bande
- 5.3 Différencier une bande informelle et une bande structurée, en utilisant la formule **ALORS QUE**.

##### **6. Prévention de la délinquance / cadre de vie : répondre aux questions à partir du document 7**

- 6.1 Présenter succinctement STSPD et CLSPD
- 6.2 Nommer les acteurs de la prévention de la délinquance à LILLE
- 6.3 Citer quatre actions concrètes menées dans le cadre du STSPD en vous basant sur l'exemple proposé.  
- Lutter contre le décrochage scolaire **POUR** prévenir la délinquance des mineurs

## Document 1 : Troisième nuit de violences urbaines à Tourcoing

Le Monde.fr avec AFP | 04.06.2015 à 14h54 • Mis à jour le 04.06.2015 à 19h14

La ville de Tourcoing, dans le Nord, a connu une troisième nuit de violences consécutives d'une intensité accrue dans la nuit de mercredi 3 à jeudi 4 juin, entraînant le placement en garde à vue de vingt personnes, dont sept mineurs, a rapporté le parquet de Lille.



Une centaine de personnes ont participé à ces violences, au cours desquelles quatorze poubelles et seize voitures ont été brûlées, nécessitant l'intervention des pompiers, mais sans faire de blessé.

Les violences avaient débuté avec la mort, lundi soir, dans cette ville importante de l'agglomération lilloise d'un automobiliste qui, en tentant d'échapper à un contrôle de police, avait percuté un arbre, blessant également les deux autres occupants du véhicule, dont un très gravement, selon une source policière.

Jeudi soir, le procureur de Lille a indiqué que les policiers n'étaient « *en rien impliqués* » dans l'accident mortel.

### **Marche silencieuse**

Vingt personnes ont été placées en gardes à vue « *pour des violences sur policiers, soit par jets de projectile, soit avec l'utilisation de véhicules pour foncer sur les policiers, et d'autres gardes à vue ont été prises pour participation à attroupement* », a déclaré à l'Agence France-Presse Bruno Dieudonné, adjoint au procureur de Lille. [Selon La Voix du Nord](#), les policiers ont notamment essuyé des jets de cocktails Molotov.



La préfecture a annoncé un renforcement du dispositif en vue des prochaines nuits : « *Près de cent cinquante policiers et gendarmes sont engagés sur le terrain, un hélicoptère appuie l'intervention des forces de l'ordre.* »

Cette nuit de violences a éclaté quelques heures après l'organisation, en hommage aux victimes de l'accident de voiture, d'une marche silencieuse mercredi après-midi, qui avait rassemblé une centaine de personnes exigeant la vérité sur l'accident. Une marche qui s'était déroulée sans incident, selon la police.

## Document 2 : Quelques chiffres liés aux violences urbaines

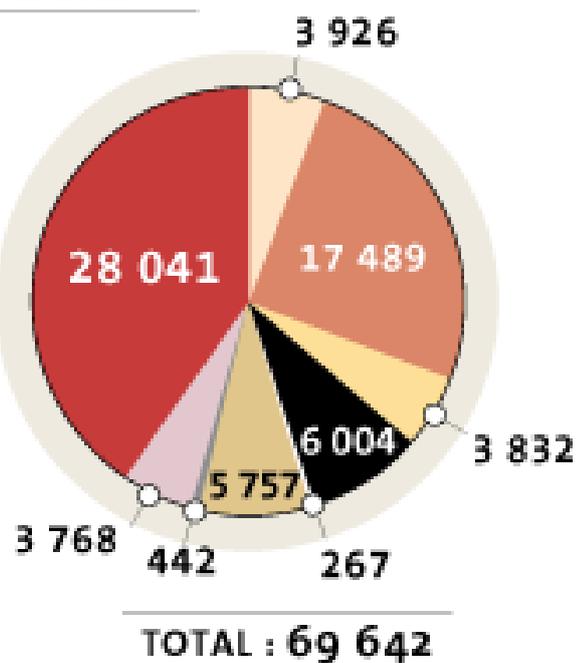
### **4 SUR 10 SONT DES INCENDIES DE VOITURES**

Répartition des incidents recensés par le nouvel indicateur national des violences urbaines, depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2005

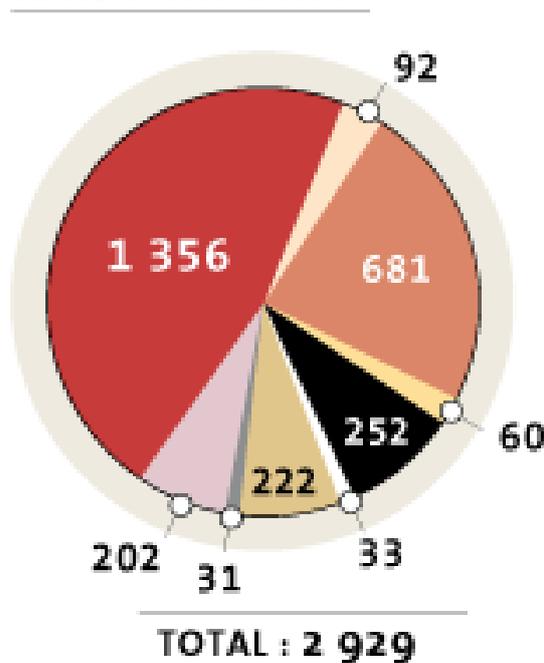
SOURCE : [www.lemonde.fr](http://www.lemonde.fr)



#### FRANCE



#### SEINE-SAINT-DENIS



Source : DCRG

\*A l'encontre des services de sécurité, de secours et de santé

## Document 3 : Quelles sont les causes des violences urbaines ?

Si les explosions de violences urbaines sont souvent déclenchées par des rumeurs de bavure policière ou par quelques abus d'autorité tels que des fouilles considérées comme injustifiées, les dégradations et agressions commises plus généralement par les jeunes dans l'espace de la ville ont plusieurs causes croisées qui deviennent souvent leur conséquence dans une série de cercles vicieux engendrant une paupérisation :

Une situation familiale critique telle que la **monoparentalité**. Cette dernière autoriserait le relâchement du contrôle parental sur les jeunes, en France comme dans tout le monde occidental, États-Unis compris.

**L'échec scolaire**, qui peut lui-même découler de la crise familiale. Ainsi, aujourd'hui, la violence telle qu'elle surgit dans les établissements scolaires trahirait un rejet de l'institution, surtout par les élèves en situation d'échec scolaire, qui lui reprochent les humiliations subies.

**Le chômage**, fruit du contexte économique très difficile génère des rancœurs entre ceux qui ont un travail, des revenus et ceux qui peinent à en trouver et qui se paupérisent.

**Le développement d'une économie parallèle** : trafics en tout genre, organisation de gangs qui se combattent, qui s'arment.

**L'absence de mobilité géographique** des plus démunis. Elle tend à accentuer au fil des départs des plus fortunés une césure géographique inéluctable, éventuellement renforcée au quotidien par une faible desserte des transports publics.

**L'exiguïté des logements** dans lesquels ils sont donc condamnés à vivre (éventuellement avec une famille nombreuse) pousse finalement les jeunes à tenter de s'approprier l'espace public le plus proche, à chercher à contrôler les grands espaces mitoyens comme la dalle ou les lieux de passage stratégiques comme les cages d'escalier ou les halls d'entrée.

Par conséquent, il y aurait une influence de l'environnement immédiat sur la production de violence, et notamment de l'architecture urbaine telle que celle des grands ensembles, tours et autres barres des années 1960 sur les jeunes qui y vivent.

Des pratiques dites déviantes telle que la toxicomanie, pratique qui nécessite la mise en place de trafics dont la protection exige souvent le recours à la violence.

La discrimination raciale et les rivalités ethniques qui y sont légion.

*sources : Wikipedia*



## Document 4 : Définition de délinquance

**Étymologie** : du latin *deliquentia*, faute, délit, crime, péché, apparenté à *delinquere*, manquer à son devoir, pécher, fauter.

La délinquance est l'ensemble des délits, infractions et crimes commis en un lieu ou durant une période donnée, quand on se place d'un point de vue statistique, social ou pénal.

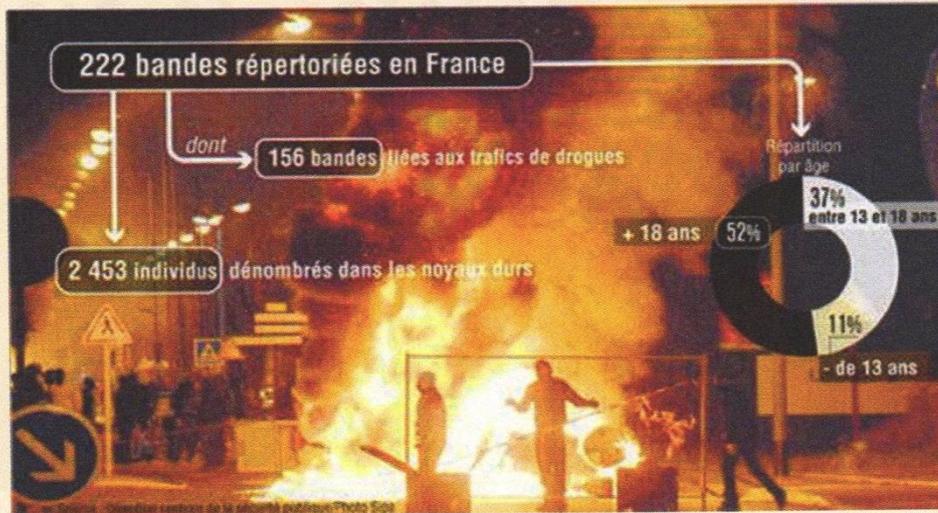
La délinquance désigne aussi une conduite individuelle caractérisée par des infractions ou crimes répétés.

La délinquance peut prendre différentes formes :

- petite délinquance ou délinquance quotidienne
- délinquance juvénile,
- délinquance d'imprudence,
- criminalité organisée,
- délinquance économique et financière,
- atteintes contre les personnes
- atteintes à la réglementation et à l'ordre public,
- terrorisme.

La délinquance juvénile est l'ensemble des comportements en infraction avec la loi ou des règlements par des jeunes n'ayant pas atteint l'âge de la majorité légale. Elle est à la fois un phénomène individuel ou de groupe.

## Document 5 : Ces 222 bandes qui défient la loi dans les banlieues



**Selon un rapport confidentiel, ces groupes, structurés ou informels, rassemblent près de 2 500 individus.**

**A** lors que la ministre de l'Intérieur, Michèle Alliot-Marie, veut créer un fichier des bandes violentes, un rapport de la Direction centrale de la sécurité publique (DCSP) dresse un bilan édifiant. Pas moins de 2 453 individus composent les noyaux durs des 222 bandes recensées. Seulement 21 % d'entre elles sont enracinées en province, où la campagne demeure encore épargnée. Les 79 % restants prospèrent dans les cités sensibles de la région parisienne, et notamment dans l'Essonne et la Seine-Saint-Denis.

### ► Pas plus de 50 personnes

S'inspirant de leurs homologues canadiens et belges, très en pointe dans le domaine, les enquêteurs de l'Information générale considèrent qu'« une bande est composée d'un noyau stable d'au moins trois personnes, souvent de jeunes adolescents et de jeunes adultes, autour duquel gravitent occasionnellement des individus de passage. » « À la différence des États-Unis, où des gangs comme le MS 13 revendiquent plus de 50 000 membres versés dans les stupés ou le racket, les bandes françaises les plus structurées ne dépassent guère les 50 personnes », confie le commissaire divisionnaire Maria-Julia Aranda, chef de la division Dérives urbaines à la DCSP.

Pas toujours criminalisés, quasiment jamais cimentés par une appartenance ethnique contrairement à certaines idées reçues, les groupes violents se manifestent dans l'Hexagone par leur attachement quasi grégaire à un « territoire ». Comme dit une expression en vogue en banlieue, « on rouille au pied du même immeuble, cela crée des liens... » À 98 %, les bandes abritent des garçons qui, dans 53 % des cas, « zonent » toute la journée faute d'être à l'école ou au travail.

Le rapport classe 56 % des bandes identifiées comme étant « informelles » : c'est-à-dire « sans leader désigné, extrêmement

liées à leur quartier qui prime sur tout, composé des jeunes ayant en moyenne 20 ans et squattant dans les entrées d'immeubles, la voie publique, le métro ou encore la restauration rapide. »

Bien davantage enfouies, installant leur « tombé » (c'est-à-dire leur « planque » en argot) dans les sous-sols des HLM ou dans des appartements désaffectés, les 44 % d'organisations dites « structurées » s'articulent autour d'un caïd et de lieutenants âgés de 20 à 30 ans, souvent violents. « Reproduisant des schémas vus à la télévision, ils s'unissent selon les mêmes codes, les mêmes tags, portent tous un bijou spécifique ou une griffe d'appartenance frappés sur leur T-shirt ou leur pantalon », constate le commissaire Aranda.

Source : [http : www.lefigaro.fr](http://www.lefigaro.fr)

## **Document 6 : Stratégie territoriale de sécurité et de prévention de la délinquance**

SOURCE : <https://www.lille.fr/Vivre-a-Lille/Securite-et-prevention/Notre-action-pour-la-securite-et-la-prevention2/Strategie-territoriale-de-securite-et-de-prevention-de-la-delinquance>

## **Document 7 : Les chiffres de la délinquance dans le nord (et la comparaison aux chiffres nationaux) en 2017.**

SOURCE : <http://www.nord.gouv.fr/Actualites/Actualites/Securite-Bilan-de-la-delinquance-pour-l-annee-2017-dans-le-departement-du-Nord>

## **Document 8 ; Trente ans de violences urbaines**

Par [Olivier Bertrand](#) — 27 octobre 2006 à 23:51

### **Phénomène limité à la fin des années 70, les émeutes se sont banalisées.**

«Aujourd'hui, les jeunes sont simplement devenus antiflics»

Un an après novembre 2005, les acteurs et témoins des émeutes passées se montrent pessimistes. L'ancien président de l'Association des jeunes des Tarterêts (AJT), Hamza Bouguerra, qui travaille aujourd'hui pour la ville et gère un local interassociatif ouvert tard le soir, au cœur des Tarterêts, reste traumatisé par le lynchage de deux CRS, il y a peu, dans le quartier. *«Tout cela va trop loin, dit-il. Je suis inquiet. Notre génération était plus raisonnable. On réagissait aux injustices, aux brutalités policières. Aujourd'hui, les jeunes sont simplement devenus antiflics. Si derrière l'émeute, il n'y a pas de revendication, cela devient n'importe quoi.»* Saadia Saali, ancienne de Sartrouville, prolonge : *«L'émeute, c'était comme une thérapie de groupe. Le quartier vomissait sa colère, puis on capitalisait les revendications. On se structurait. Aujourd'hui, ils caillaient puis passent à autre chose. Pour les violences aussi, c'est la génération zapping, surenchère et défis.»*

Amar Henni, éducateur depuis le milieu des années 80, parle de *«règles propres à certains quartiers, incompréhensibles pour l'extérieur»*. Selon lui, *«elles se développent en l'absence de lois comprises et respectées par tous»*, et cela constitue *«un danger fascinant»*. D'après lui, *«les mutations de la police, depuis deux ou trois ans, n'aident pas. Certains policiers se sentent légitimés par les propos de leur ministre et ils se comportent mal. Cela participe à l'escalade»*.

SOURCE : [www.liberation.fr](http://www.liberation.fr)